

L'ALTERNATIVE

La voie de service antidécrochage

Chapeautées par le Projet Partenaires pour une réussite éducative en Estrie (PREE), les journées de la persévérance scolaire en Estrie se déroulent cette semaine à compter d'aujourd'hui. Elles sont une occasion de présenter diverses initiatives réalisées dans les écoles de la région. *La Tribune* publie à cette occasion une série de reportages.



ISABELLE PION
isabelle.pion@atribune.qc.ca

ASBESTOS — Plutôt que d'être renvoyés à la maison parce qu'ils ont été suspendus, des élèves de l'école secondaire l'Escale, à Asbestos, se retrouvent plutôt dans les locaux du Carrefour jeunesse Emploi (CJE), à quelques pas de leur école, le temps de

leur suspension. L'objectif : éviter qu'ils ne prennent du retard dans leurs travaux et surtout, éviter qu'ils se retrouvent seuls à la maison.

Chaque année depuis cinq ans, environ 35 jeunes passent du temps au CJE du comté de Richmond dans le cadre du programme L'alternative, un projet unique dans la MRC des Sources mais qui existe ailleurs au Québec.

« Les directions (du CJE et de l'Escale) voyaient à l'époque un besoin pour les jeunes envoyés à la maison, car souvent ils revenaient et rien n'avait été travaillé... Les jeunes vont prendre du retard scolaire, vont consommer, jouer

aux jeux vidéo, il n'y a pas rien nécessairement d'efficace qui se fait pour le retour à l'école. Elles ont regardé ce qui pouvait être fait pour la prévention du décrochage à long terme. C'est surtout ça le premier objectif, voir ce qu'on peut mettre en place pour que le parcours scolaire fonctionne », explique Isabelle Gauthier, intervenante référente au CJE du comté de Richmond.

Les motifs de suspension peuvent être variés : celle-ci survient après un « cumul de conséquences », comme des devoirs non faits, des absences non motivées, des événements isolés comme des batailles...



Isabelle Gauthier, intervenante référente au CJE du comté de Richmond.
— PHOTO IMACOM, JESSICA GARNEAU

« Si tu veux avoir une bonne job, faut que tu passes par là »

SHERBROOKE — Malgré les embûches, Dylan Hurdle estime avoir évolué depuis son premier passage à L'alternative, alors qu'il était en sixième année.

Ce qui l'avait mené dans les locaux du CJE? « Je métais battu », raconte le jeune homme de 14 ans.

Ses passages à L'alternative lui ont permis de réfléchir. Que pense-t-il de l'école? « J'aime ça, répond-il. Si tu veux avoir une bonne job, faut que tu passes par là pour pouvoir travailler plus tard... Maintenant, il faut avoir au moins un DEP pour avoir un bon emploi. » « Au début, je me disais que ça ne servait à rien, mais j'ai réalisé que si tu veux faire quelque chose de payant plus tard et quelque chose que tu aimes, il faut que tu ailles à l'école. »

« Dylan, à l'âge qu'il a, on aime mieux le garder en mouvement, indique Érik Lacasse, responsable d'encadrement disciplinaire à l'Escale. C'est ce que ça permet, L'alternative : tu restes en mouvement, l'académique continue (...) L'objectif, c'est de montrer qu'il y a quelque chose d'autre qui existe, pour que ça le motive à dire : j'ai le goût de rester à l'école... »

Ce ne sont pas tous les jeunes qui sont suspendus qui passeront par L'alternative. L'an passé, on dénombrait 70 suspensions à la maison et environ 30 à



Érik Lacasse, responsable d'encadrement disciplinaire à l'école secondaire l'Escale d'Asbestos, et Dylan Hurdle, un élève de l'Escale. — PHOTO IMACOM, JESSICA GARNEAU

L'alternative (un élève peut y être allé plus d'une fois).

« Ce qui nous emmène à une suspension, c'est que ça ne marche plus ici. On tourne en rond. La majeure partie des interventions qu'une école va offrir à un élève, ça fonctionne... », commente M. Lacasse. Avant d'en arriver à L'alternative, différentes étapes vont être franchies. Les intervenants vont privilégier cette option

en tenant compte de différents critères.

DES CRAINTES

Le contexte budgétaire inquiète Érik Lacasse. « Je souhaite que ça reste. C'est un outil de plus, ça fait en sorte qu'on peut aller plus loin », indique-t-il. Y a-t-il des dangers pour le programme en raison du contexte financier? « Tout à fait », lance-t-il en citant les

compressions budgétaires qui ont touché le CJE et l'Escale. Les deux partenaires financent ensemble le projet.

« Un programme comme celui-là va se maintenir si les sources de financement avec lesquelles on le finance actuellement peuvent se poursuivre... » indique pour sa part la directrice du CJE du comté de Richmond, Sylvie Bibeau.
ISABELLE PION

ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUEL

En plus d'avoir des périodes pour réaliser leurs travaux, les jeunes qui débarquent au CJE bénéficient d'un accompagnement individuel. « Ils sont en réaction, c'est certain. Se faire suspendre, ce n'est pas agréable... »

La clientèle, à forte proportion masculine, est invitée à réfléchir à son comportement, mais aussi à son avenir professionnel.

« Ils sont en réaction, c'est certain. Se faire suspendre, ce n'est pas agréable... »

— Isabelle Gauthier, intervenante référente au CJE du comté de Richmond

La suspension a aussi des impacts pour les parents. « C'est aussi un stress pour certains parents, de savoir leur enfant à la maison; ils ne peuvent pas nécessairement prendre congé. Pour certains parents, c'est un soulagement que leur enfant soit ici, pris en charge... »

La moyenne d'âge des jeunes qui passent par L'alternative est de 14 ans.

Il arrive qu'ils reviennent par la suite. L'an passé, 10 élèves sur 34 ont été suspendus une autre fois après leur passage.

Le CJE a également un partenariat avec l'école primaire La Passerelle; il arrive qu'elle accueille exceptionnellement des élèves de sixième année.